

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11c 84. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 1.50 par semestre pour la Suisse et fr. 5.50 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Étranger
La ligne ou son espace . 0.15, 0.30, 0.40
Réclame 0.50

Pour renseignements et devis s'adresser à l'Administration du Journal, Sion.

OFFRES & DEMANDES D'EMPLOIS.

On demande

une femme de chambre et une sommière pour la saison d'été, dans un hôtel de montagne. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

EMPLOYÉ BUREAU

Jeune homme, ayant bonne pratique commerciale, 3 langues, cherche place de comptable ou emploi intéressant. Adresser offres sous chiffre B. S. 250, au bureau du journal.

VINS

Ancienne maison bien introduite auprès de la clientèle de GENÈVE, demande dépôt ou représentation d'une maison connue et sérieuse pour la vente de ses vins en bouteilles. Offres sous chiffre F 12947 X Publicitas S. A. Genève.

NOUS CHERCHONS DANS CHAQUE VILLE & LOCALITE un ou plusieurs

Représentants

ou personnes sérieuses et actives visitant clientèle privée, pour placement facile, par voie de souscription d'excellents titres suisses. **FORTE COMMISSION** Réclame et matériel relatif à nos frais. Adresser offres avec références, Case Mont-Blanc 1176, Genève.

Jardin bourgeoisial à louer A SION.

S'adresser à M. Ad. de Werra, forestier, Sion

A LOUER

jolie chambre meublée, confort moderne. S'adresser au Bureau du Journal.

On demande à louer grand APPARTEMENT

pour de suite ou date à convenir. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

A louer

un magasin ou bureau, bien exposé, ainsi qu'un atelier et sous-sol. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Pommes de terre

bonnes variétés, à Fr. 24.50 les 100 kg. franco gare d'arrivée C. F. F., par wagons complets. Ecrire sous chiffre S 22535 L Publicitas S. A. Lausanne.

10 bonnes chèvres

et chevrettes portantes et fraîches avec et sans cornes depuis 150 frs. pièce, faute de place. Parc Avicole, Yverdon.

A vendre

d'occasion, 40 francs, voiturette anglaise, pliante, pour enfants. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Chenaux et tuyaux

On offre à vendre chenaux et tuyaux en zinc et tôle galvanisée à bon compte, gros et détail. Chenaux galvanisés de 24 et 33 cm. de développement, tuyau de 100 mm. de diamètre. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Attention

J'offre jusqu'à nouvel avis belles cotelettes de pores fumées, à francs 9.— le kg. Envoi par colis postal contre remboursement. A. Vullemin, Morat.

A vendre

channes et assiettes étain différentes grandeurs, niche à chien. S'adresser au bureau du Journal.

Grenouilles

Cuisses dépoignées achetées par toutes quantités au plus haut prix du jour. S. Meytain, Sion.

CIDRE

depuis 50 cts le litre, par fûts de 50 litres et au-dessus. **PARC AVICOLE, Sion.**

CIDRE

vin de fruits pur jus, à partir de 100 litres à 55 cent. en fûts de 60 litres à 56 cent. fût à prêter. Cidrerie HENRI MARBOT, KIRCHBERG (Berne).

Mélasse extra fr. 2,70 le kg. Mielline naturelle, blonde fr. 3,25 le kg.

CONFITURES: Mélange depuis fr. 1,60 le kg. Miel coulé, pur, 5,80 et 6 frs. le kg.

Coings 1,90; Raisinet 2,10 Framboises 2,30; Abricotine 2,60 le kg. Sureau, Oranges, Cerises noires, Griottes, Pruneaux, Quinorhodores, Gelées. Seaux de 5,10 et 25 kgs. Maurice Favre, Avenue Beauregard, Cormondrèche s. Neuchâtel. Même adresse. Graine pour volaille, aliment concentré et déchet de battage. F.Z.155N.

Séjour de printemps à la campagne

PENSION RICHEMONT

St-Légier s/Vevay Produits de la ferme. Week-end (Samedi à lundi) fr. 20.— Téléphone s/Blonay

RETARDS MENSUELS

Infaillible, inoffensif. Envoi discret contre 5 francs. DROZ, herboriste, NEUCHÂTEL, téléphone 1018.

AVIS

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance du public des districts de Sion, Hérens et Conthey qu'en remplacement de M. ALFRED DELACOSTE, nous avons confié la représentation des assurances incendie et vol avec effraction, à MM. A. GRUBER & P. EVEQUOZ, Agence Valaisanne Immobilière à Sion, auxquels nous prions le public de s'adresser pour tous renseignements concernant les dites assurances. La Direction de la Banque.

AVIS

Les soussignés ont l'honneur d'aviser le public qu'ils ont repris la succession de l'et Bureau officiel de Renseignements et se recommandent pour les diverses branches de leur activité: Renseignements commerciaux, recouvrements, réclames, placements, assurances, représentations, organisation de comptabilité pour commerçants. A. GRUBER & P. EVEQUOZ Rue des Remparts, (à côté de l'Hôtel du Cerf).



MODES EXPOSITION MODES

ETOILE DES MODES, Rue de Lausanne — SION



à partir de mercredi 2 avril, exposition de chapeaux modèles pour Dames, jeunes filles et fillettes, ainsi qu'un joli choix de chapeaux Jean-Bart pour enfants. Se recommande Mme L. SCHMID-MINOLA

Nickelage Lausannois

43 Rue Martheray LAUSANNE 43 Rue Martheray

Maison de 1er ordre pour tous travaux de galvanoplastie, soit: Nickelage, laitonage, cuivrage, étamage, argenture, teintage et oxydage, etc.

Prix spéciaux pour hôtels, marchands de vélos et revendeurs. Nous cherchons partout représentants sur place. Visitant prochainement le Valais nous prions les personnes désireuses de recevoir notre visite de nous envoyer leur adresse. Prospectus et renseignements gratuits sur demande. Toute garantie. Prix modérés. Prompte livraison.

Les Messagers de Pâques

du „MERCURE“

sont arrivés et ont pris place dans tous ses 137 magasins de vente de la Suisse!

Lièvres de Pâques, Œufs de Pâques

en chocolat, marsepain, fondants, etc.

Petits paniers, Attrapes et une quantité d'autres ravissants articles de Pâques

et forment une exposition riche et variée d'une marchandise de première fraîcheur

Maison spéciale „MERCURE“ Chocolats Suisse & pour les Cafés „MERCURE“ Douceurs Coloniales

Nous sommes acheteurs de toutes les fournitures de fer et d'acier

au prix du jour Adresser offres avec prix à la Fonte électrique S. A. Bex (Vaud)

Chars à ridelles

de 70 cm. à 1 m. 10 de longueur Construction très soignée.

Prix les plus avantageux!!

Chars à pont de toutes dimensions



L. Pfefferlé-Boll SION

Véritables Chaussures de Vaullion

et courroies de sonnettes

sont expédiées contre remboursement par

Vve Liardet & fils fabricants, à Vaullion

Demandez catalogue gratis

Gros et détail. — Spécialité de chaussures fortes

Fourrage-Proteina

En raison de l'augmentation actuelle de l'abatage du bétail nous nous voyons momentanément obligés d'exécuter des livraisons de sang en quantités extraordinaires, et par le fait nous avons une surproduction. Nous offrons le

FOURRAGE PROTEINA No II

composé essentiellement de sang animal séché comme excellent

FOURRAGE DES PORCS

Il contient une valeur nutritive d'environ 45,00% de protéine et de matières grasses mélangé d'autres fourrages moins nutritifs. Nous en offrons la vente jusqu'à épuisement du stock.

PROTEINA-WERKE, Altstetten.

Jeanrenaud & Hegnauer

LAUSANNE, 3, rue Pichard

Organisations industrielles et commerciales

Comptabilités en tous genres, tous contrôles

Bénéfice de guerre

J.H. 31992 C.

Fabrique: Téléphone 35 Magasin: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH & Cie., SION

Amenagements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente Devis sur demande Vente par acomptes

Aliment pour Volailles

10 kilos Frs. 7.—
20 » » 13.50
40 » » 26.50
100 » » 65.—

Parc Avicole - Sion

Bois de chauffage

scié et coupé
Beaux fagots secs à 70 cts. quantité au-dessus de 100 pièces 5% d'escompte. Conduits à domicile.

Sciage façon en tous genres
Se recommandent: Brucher & Bérard, successeurs de Zanella et Pini, Scierie de Ste-Marguerite, Sion.

CABRIS!

Le soussigné est acheteur de cabris gras, avec la peau, très proprement, à frs. 4.— le kilo. Toutes les quantités possible journellement. Téléphone 0153, Genève.

Louis Mayor Rue de la Chapelle 12, Genève.

INDUSTRIE ROMANDE

Première fabrique de

Café de Figues

en Suisse
H. Pignet, Renens

Fabrique d'Essence de Café — Café de Malt „Albert“

Le 2^{me} tirage pour les gros lots, de fr. 12.000, 5.000, de la Loterie de l'Hôpital de l'Oberhasli aura lieu en

Mai prochain. Les billets à 50 centimes seront bientôt tous vendus. Alors se suivent les

LOTS à Fr. 1.—

de la Loterie en faveur de la CROIX-ROUGE SUISSE

On sait de suite si les billets sont gagnants.

Gros lots: Frs. 10.000, 4.000, etc.

Envoi contre remboursement par l'Agence centrale à Berne Passage de Werdt, N° 199.

CONFISERIE DE RICHEMONT

Crémier Pâtisserie-Boulangerie Succursale Muller-Blanc Petit-Chêne, 28 - LAUSANNE

TAILLAULES ZWIEBACHS

: LONGUETS :

Envoi par retour du courrier Téléphone 4393

Sage-femme

Mme. BERRY-VIC 2, Croix d'Or, GENEVE

La Salsepareille Model

est un dépuratif dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveillex de la Salsepareille Model. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un sang vicié et de la constipation habituelle: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scorbutiques et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraines, névralgies, digestions pénibles, etc. Gout délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le Sacou fr. 5.— La demi bouteille 7.50 La bouteille pour la cure complète 12.— Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE LEONORALE MODEL & MADLER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra sonner contre remboursement les prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model. Dépôt à Sion: Pharmacie Dubelley.

LETTRE DE PARIS

L'IMPOT SUR LE SALAIRE

Quand on a voté l'impôt direct sur les salaires sous le titre menteur d'impôt sur le revenu, la classe ouvrière n'a fait entendre aucune protestation. En effet, ne lui garantissait-on pas qu'elle en serait exonérée?

Mais les salaires se sont relevés. Ils ont atteint un taux que nombre de professions bourgeoises envieraient. Et puis, l'échéance est venue. Il a fallu faire une déclaration et, comme chaque chef de famille est impossible, tant en raison de ses « revenus » personnels que de ceux de sa femme et de ses enfants mineurs, la déclaration a tout naturellement accusé un chiffre de « revenus » assez rondet, sur lequel s'abattra — et comment, le fisc toujours famélique.

Aussi, depuis quelque temps, il ne se passe guère de jours sans qu'un groupement ouvrier proteste contre la nouvelle contribution directe. C'était à prévoir. C'est bien fait.

Ceux qui l'ont votée avaient-ils assez doré la pilule à l'ouvrier? L'impôt sur le revenu! Quel est le radical, le radical-socialiste, le socialiste qui ne se serait pas empressé de le faire figurer sur son programme électoral pour flatter les électeurs populistes!

Résultat: ces électeurs constitueront la masse la plus sûrement imposable. En effet, pas moyen d'échapper au fisc, puisque le chef d'entreprise est tenu de déclarer les « revenus » de ses ouvriers! Pas moyen de passer des déclarations mensongères, la preuve en serait trop facile à faire.

Quant à l'exonération à la base de tout « revenu » de 3,000 francs, elle ne profitera qu'à un petit nombre d'employés. Rares sont en effet, aujourd'hui, dans l'industrie, les ouvriers qui ne gagnent que 3,000 francs, d'autant plus que si la femme travaille de son côté, les salaires s'ajoutent pour le fisc à ceux de son mari, ainsi que nous le disions tout à l'heure.

Et comme il faudra payer non seulement cet impôt cédulaire, mais encore l'impôt complémentaire, l'ouvrier ne s'en tirera pas à moins de quelques billets de cent francs.

Jusqu'alors, il lui suffisait pour échapper au fisc, d'habiter un logement bon marché. L'impôt étant basé sur les apparences, le locataire des petits logements ne payait rien comme bien même il eut gagné de bons salaires.

Maintenant, il ne sera tenu compte de l'apparence que pour les contributions dues aux départements et aux communes. L'Etat ira à fond des choses, n'a-t-il pas à sa disposition le système d'inquisition que nous avons jadis si énergiquement combattu?

Nous voyons, pour les défenseurs attirés des classes laborieuses un moyen de s'en tirer.

Ils diront: qu'on élève le taux des exemptions à la base. Celui-ci avait été fixé à 3,000 francs à une époque où le coût de la vie était normal. Aujourd'hui, ce taux doit être relevé en proportion de la cherté de la vie. Il ne doit pas être invariable, mais bien suivre l'échelle ascendante des salaires.

C'est tout juste. Seulement on se trouve en face d'un déficit énorme, d'un budget augmenté dans la proportion du simple au quadruple.

Est-ce le moment de parler d'exonérations? Dans parler qu'on ne pourra pas se contenter des charges fiscales actuelles. Il faudra en créer d'autres, et comme elles seront toutes basées sur les principes qui ont servi à équilibrer l'impôt sur le « revenu », toutes les charges nouvelles frapperont les classes ouvrières qui arriveront à payer à l'Etat, très facilement, sous forme d'impôts, quelque chose comme le prix d'un second loyer.

Les « quatre vieilles » avaient du bon, même du point de vue social. Qu'en pensez-vous, messieurs les unifiés? Votre désir, en faisant voter l'impôt sur le revenu était de créer deux classes d'individus, les assujettis, c'est-à-dire les bourgeois et les non assujettis, c'est-à-dire le prolétariat tout entier.

Et voilà que vous avez travaillé à frapper le prolétariat beaucoup plus fortement que les seuls les plus acharnés du régime capitaliste. Sortez de là, maintenant! J. S.

SUISSE

La ligue des nations soumise à une votation fédérale

Tandis que les questions d'ordre technique concernant notre entrée dans la ligue des nations ont été élaborées par les spécialistes, que dans le camp de l'Entente, on paraît résolu également, à arriver aussi rapidement que possible à une solution du problème, le moment paraît venu de consulter enfin le premier intéressé dans la question, à savoir le peuple souverain.

A cet égard, une excellente brochure publiée par le Dr. Weber, de Liestal, suscite actuellement une attention bien méritée.

Nous relevons de la publication en question les lignes suivantes:

« Dès que le statut sera adopté et que parviendra à Berne l'invitation d'adhérer à la ligue, il y aura lieu d'être parfaitement au clair sur la forme de la décision fédérale; aussi le moment est-il venu de demander que le peuple suisse soit consulté au moyen d'une votation.

Déjà rien qu'on parcourant la constitution fédérale, on peut se convaincre qu'au point de vue du droit public, il est nécessaire de faire dépendre l'adhésion de notre pays à la ligue d'une votation populaire.

Une ligue des nations ne peut être conçue sans l'abandon par chaque Etat d'une parcelle de sa souveraineté et de son indépendance en faveur de l'organisation générale à laquelle elle se lie. La garantie d'une paix durable pour la Suisse, vaudrait toutefois le sacrifice consenti par elle. L'article 2 de la constitution fédérale qui fixe comme l'un des buts de la confédération le maintien de l'indépendance de la patrie, devrait être complété par un texte prévoyant la possibilité de l'adhésion à une ligue des nations. Il est exclu que l'assemblée fédérale puisse en vertu de l'art. 85 qui lui remet la décision relative aux traités internationaux, trancher sur ce cas; car l'entrée dans la ligue des nations est tout autre chose qu'une convention internationale réglant une question de détail, comme lorsqu'il s'agit par exemple de l'assistance à accorder aux ressortissants pauvres d'autres Etats. Il y a donc tout lieu d'espérer que le Conseil fédéral aussi bien que l'Assemblée fédérale déclareront qu'il appartient au peuple suisse de décider de la question de l'adhésion du pays à la ligue des nations.

L'expulsion de

Charles de Habsbourg

La commission autrichienne a liquidé la loi sur le bannissement et la reprise de la fortune de la maison de Habsbourg-Lorraine. Le paragraphe deux a reçu la teneur suivante:

« Dans l'intérêt de la République, l'ancien porteur de la couronne et les autres membres de la maison Habsbourg-Lorraine seront expulsés du pays pour autant qu'ils n'auront pas renoncé expressément à leurs liens de parenté et les privilèges qui en découlent et n'auront pas déclaré vouloir être de fidèles citoyens de la République. »

Le fait de savoir si cette déclaration doit être reconnue comme suffisante est laissé à l'appréciation du gouvernement d'accord avec la commission de l'Assemblée nationale.

La reconnaissance du Tyrol

L'Assemblée nationale du Tyrol a décidé à l'unanimité d'adresser au gouvernement suisse l'expression de sa plus profonde reconnaissance pour les secours qui ont été envoyés à la population tyrolienne pour la sauver de la famine. La population tout entière remercie également la Suisse de ses efforts grâce auxquels l'ordre a pu être maintenu dans ces temps difficiles et des conditions économiques normales ont pu s'établir peu à peu.

Votation

La votation populaire sur l'arrêté fédéral concernant la navigation et la perception d'un nouvel impôt de guerre extraordinaire est fixée au 4 mai.

Trafic postal avec les régions occupées

Dans les relations avec la zone belge des territoires allemands du Rhin occupés, on peut désormais expédier, outre les lettres pour les autorités, des correspondances en affaires commerciales ou industrielles (y compris des catalogues, des tarifs, des prix-courants, des échantillons) ainsi que des cartes postales concernant des affaires privées, et des lettres lorsqu'il s'agit d'affaires importantes de famille.

La semaine sans viande

La commission du Conseil national a délibéré mercredi sur la question des jours sans viande. A une grande majorité, elle s'est prononcée pour l'introduction d'une semaine sans viande, soit du 11 au 18 avril. Durant cette semaine, tous les abattages (sauf ceux exécutés d'urgence) seront interdits. Par contre, la commission propose au Conseil fédéral d'autoriser la consommation de la viande conservée en tenant compte des réserves de cette dernière. Le Conseil fédéral prendra sur la vue de ces propositions, un arrêté définitif la semaine prochaine.

Approvisionnement en souliers

La division d'économie industrielle de guerre établit que les stocks de souliers dont disposent actuellement les fabriques de souliers, correspondent à une quantité qui répartie par tête, attribuerait deux paires de souliers à chaque habitant du pays. Les besoins de la population se trouveraient ainsi couverts pour une année.

Il est donc absolument faux de prétendre, avec certains journaux, que les contingents existant au pays suffiraient à pourvoir chaque habitant de 17 paires de chaussures.

Benzine

L'office fédéral de l'alimentation a décidé l'abrogation des prix maxima pour la benzine et le benzol à partir du 1er avril 1919. Les nouveaux prix qui, comparativement aux anciens représentent une diminution du 30 au 40 pour cent seront déterminés dans chaque cas particulier (en conformité du prix d'importation).

L'approvisionnement du pays en benzine et benzol paraît suffisamment assuré actuellement pour qu'il soit possible de liquider la division qui a réglé depuis deux ans et demi le trafic de ces dérivés.

Fièvre aphteuse

La fièvre aphteuse règne avec intensité dans tous les pays qui nous entourent. Elle revêt parfois un caractère très grave. Grâce aux mesures énergiques prises dès le début et aux restrictions apportées dans le trafic rural sur les points les plus menacés de la frontière, on a réussi à protéger notre bétail. Mais avec la reprise des affaires, qui se manifeste ce printemps, par suite des prix élevés du bétail, le danger d'infection grandit.

Cet état de choses mérite la plus grande attention; c'est pourquoi l'Office vétérinaire fédéral vient de lancer un appel aux agriculteurs habitant près des frontières.

Brigandage à la frontière

On lit dans la « Zürcher Volkszeitung »:

Dans la région badoise voisine du Ratzfeld (plateau zurichois situé au nord du Rhin), de grandes bandes de contrebandiers se sont formées. Une d'entre elles comptent 70 affiliés. Ces dernières nuits, environ 180 contrebandiers armés de fusils, de grenades, de revolvers, etc., se sont réunis pour une action commune. Les gardes frontière sont complètement impuissants à l'égard de ces bandes composées surtout de soldats licenciés et d'aventuriers.

Dans ces conditions, la garde de la frontière est tout à fait insuffisante, malgré l'apport des volontaires. En outre, le contrôle personnel ne paraît pas être exercé avec assez de sévérité de la part de la gendarmerie de l'armée. C'est ainsi que deux agents bolchévistes seraient arrivés dans notre région. On parle aussi de plusieurs mitrailleuses qui auraient été introduites en contrebande.

Les informations qui nous parviennent des autres secteurs de la frontière (du lac de Constance à Bâle) démontrent que les mesures militaires actuellement en vigueur ne sont pas suffisantes. Et nous nous trouvenons cependant dans une situation politique qui peut nous apporter d'un moment à l'autre des surprises désagréables. Il faut absolument lever d'autres troupes dans ce but.

D'autre part, M. Schmidt, député de Zurich a déposé l'interpellation suivante au Conseil national:

« Le Conseil fédéral sait-il que la protection de notre frontière Nord a été insuffisante et notamment que des armes de tous genres ont été importées en contrebande? »

Quelles mesures le Conseil fédéral a-t-il prises ou compte-t-il prendre pour protéger efficacement nos frontières? »

Le devoir de la bourgeoisie

De notre confrère Marcel Rouff dans la « Tribune de Genève », ces lignes vigoureuses:

« Un des meilleurs moyens de combattre le bolchévisme est tout simplement de dire à la bourgeoisie ses quatre vérités. Il n'y a pas de doute, c'est de son intelligence, de sa souplesse à s'adapter à une situation brûlante, de son sens des réalités et des possibilités que dépend la marche de la révolution aujourd'hui inévitable, celle-ci sera normale, régénératrice, féconde, belle et pacifique si la bourgeoisie sait concevoir et jouer son rôle dans une évolution que rien n'arrêtera plus; elle sombrera dans la stérilité et sanglant banditisme bolchéviste si la bourgeoisie, comme elle l'a, hélas! trop souvent fait, veut fermer les yeux, se boucher les oreilles, se retrancher dans ses privilèges, résister à la poussée de justice sociale et éveiller l'inévitable. »

M. Rouff esquisse l'histoire de l'enrichissement de la bourgeoisie et de son avènement politique et social après la Révolution. « Elle ne commet qu'une faute, écrit-il, mais elle est de taille; elle identifie la prospérité nationale avec la sienne propre... Elle a opiniâtement soutenu que la propriété, si souvent radicalement modifiée dans le cours des siècles, était arrivée à son expression définitive et immuable avec la propriété bourgeoise et capitaliste... Toute la question sociale est née de cette erreur fondamentale. Il n'est pas trop tard pour la réparer. Mais il ne s'agit pas seulement de penser à cette grave question, de promettre quand la vague de fond se soulève et de s'endormir quand elle s'apaise. Il faut agir... Une législation internationale du travail peut déjà donner d'heureux résultats. Nous doutons qu'elle soit une solution complète et définitive si elle ne restitue pas en même temps au travail un valeur égale à celle du capital. »

M. Rouff conclut, avec raison à notre avis, que la bourgeoisie peut et doit causer avec les socialistes qui, dans leur majorité réprouvent les crimes et les erreurs fondamentales du bolchévisme.

La paix ne nous rendra pas la vie d'avant-guerre. Elle inaugurerait une vie nouvelle. Il dépendra de nous dans une certaine mesure que cette vie soit pacifique ou qu'elle soit convulsive. Si les révolutionnaires qui travaillent dans l'ombre suscitent de nouveaux troubles, il faudra, cela ne fait pas de doute, leur résister par la force des armes. Mais la paix sociale définitive ne s'acquerra qu'au prix de réformes et de sacrifices. S. H.

Résultat de l'enquête sur l'épidémie de grippe

On nous écrit:

Les travaux de la commission d'enquête commencée au commencement d'août 1918 pour examiner la situation dérivant de l'épidémie de grippe au service militaire, ont duré si longtemps, que le public a quelque peu oublié son existence.

En voici les conclusions:

Il ressort des accusations proférées publiquement que celles-ci avaient généralement comme point de départ un cas isolé dont on a étendu et généralisé la portée.

D'une façon générale, on envisageant la situation dans son ensemble, il faut reconnaître qu'à côté de nombreuses fautes et un certain nombre d'omissions regrettables, la très grande partie du personnel sanitaire de la troupe, et des aides civils ont fait preuve d'une bonne volonté remarquable ainsi que de beaucoup de sens pratique et d'esprit d'abnégation.

Il y a lieu de considérer comme une grave erreur au point de vue sanitaire le fait que

le médecin de l'armée ait été chargé du service d'internement et n'ait pas consacré tous ses dons d'organisation au développement du service sanitaire.

Tout le service sanitaire eut à souffrir du fait que l'organisation primitive ne se trouvait pas préparée à remplir les conditions de l'état de neutralité armée, c'est-à-dire d'un état intermédiaire entre la guerre et la paix, et que dans l'attente constante de la cessation des hostilités, on a négligé de donner aux organisations sanitaires le caractère de stabilité correspondant à la longue durée de la guerre.

Il est impossible de rendre responsable une seule personne de toutes les fautes qui ont été commises.

Il y a lieu de faire remarquer à cet égard que certains chefs d'unité ont été à même de se rendre compte du développement rapide pris par la maladie avant qu'il fut possible à la direction générale du service sanitaire de prévoir toute l'étendue du mal.

Il y a lieu d'adhérer sans réserve aux conclusions du colonel Wildbolz:

Il faut développer dans le peuple la compréhension de tout ce qui a trait à nos établissements sanitaires: il ne doit plus être lésiné sur les crédits à accorder à ce service spécial.

Le dualisme malheureux existant dans l'organisation du service sanitaire doit être supprimé. Il y aura lieu de réorganiser complètement tout ce qui a trait aux formalités de service et à simplifier la question des compétences. Les relations entre médecin d'armée, service sanitaire et commandants des corps d'armée doivent être nettement délimitées. De plus grandes compétences doivent être nettement attribuées aux commandants d'unités.

Les réformes suivantes doivent être soumises à une sérieuse étude:

a) un meilleur système d'abri. L'homme doit dans les conditions habituelles pouvoir se débarrasser pour dormir. Avant tout, les chambres pour malades doivent être mieux aménagées, toutes doivent être pourvues d'un certain nombre de lits.

b) il y a lieu de pourvoir à une meilleure organisation du transport des malades, en mettant à disposition les moyens de transports nécessaires (automobiles de malades, etc)

c) un certain nombre de baraques transportables doivent être ménagées, pour y établir des chambres de malades, des hôpitaux de campagne utilisables en hiver comme en été.

d) une réforme doit intervenir dans le système de l'assurance et du pensionnat des militaires. A cet égard, il importe avant tout de simplifier la longue procédure et de l'adapter aux besoins modernes.

CANTON DU VALAIS

Le Monument du Centenaire

On nous écrit: Le mouvement déclanché ces jours derniers pour l'érection au jardin public, à la place du jet d'eau, de pitoyable et lamentable aspect, du monument du Centenaire, rencontre dans le public un accueil sympathique et très encourageant. Nous sommes persuadés que le mouvement est assez fort pour éviter l'accomplissement de la gaffe la plus fantastique qui ait encore jamais été commise, au point de vue d'édilité en Ville de Sion.

Notre place de la Planta ne saurait servir à des entreprises de maçonnerie et à des terrassements et, dans un pays où les murs abondent et surabondent, il est inconcevable qu'on vienne en élever à tort et à travers et sans nécessité.

La valeur d'une œuvre d'art est de résider dans le nombre de mètres cubes de gravier et de terre et il faut avant tout que son édification ne soit pas un enlaidissement total et irréparable du site où elle doit être placée. Et quand on pense qu'on avait même projeté la transformation de la pente de l'Évêché en un escalier monumental, on en frémit!

Tout ce projet de remaniement de la Planta, de l'esplanade du gouvernement, de la pente de l'Évêché est de la plus burlesque imagination, sans compter que sa réalisation engendrerait des sommes folles. A Rome, aussi, ces dernières années on avait projeté un monument de Victor-Emmanuel devisé, par des experts et des commissions naturellement, à 2 à 3 millions. On a déjà dépensé plus de quinze millions de francs et ce n'est pas fini. Toutes proportions gardées, notre statue du centenaire serait devenue notre Victor-Emmanuel et le public qu'on n'aurait pas consulté aurait dépendu de la mince, bien mince plaisir de payer, de toujours payer.

Mais le peuple ne veut pas en ça et il manifeste énergiquement son avis en signant les listes de pétition.

Nous savons, au reste, qu'en haut lieu, ce mouvement populaire sera bien accueilli, d'autant plus que le Conseil d'Etat lui-même avait au début, choisi le jardin public pour l'érection de la statue de Vivert. S'il adù faire élaborer un autre projet, c'est par suite du refus de la municipalité d'accéder, à cet endroit, l'emplacement nécessaire. Mais nous savons également que plusieurs membres du Conseil communal n'ont pas partagé cette manière de faire et sont par conséquent heureux de l'initiative populaire.

En avant donc énergiquement! Appuyons la pétition lancée, ne nous laissons pas arrêter par quelques « défaitistes » timorés. Sauvons notre belle Planta d'un outrage irréparable, pour qu'au jour de l'inauguration du monument du centenaire dans les allées du jardin public, nous puissions dans la joie et à cœur joie. Un Séduinois.

L'OPINION DE VIBERT

Plusieurs personnes nous ont demandé que Vibert pensait de l'initiative prise par un groupe de jeunes citoyens et citoyennes pour l'érection de sa statue au jardin public.

Ce qu'en pense Vibert, il le dit dans une lettre qu'il a adressé à l'architecte Othmar Cüriger, en réponse à l'article écrit par ce dernier et que tout le monde a lu.

Or, voici ce que dit Vibert:

« Je vous remercie infiniment pour les choses très belles et « très justes » que mon œuvre a pu vous suggérer. Après avoir été complètement incompris, et c'est mon cas très souvent, j'ai la grande joie d'être compris par vous d'une façon aussi artistique dans votre article. »

C'est donc clair ce qu'en pense Vibert. Vibert est pour nous, il nous approuve, Vibert est un artiste; il est pour la solution simple, discrète et élégante; il n'est ni pour la maçonnerie, ni pour les terrassements malencontreux.

Vibert qui a fait la statue doit pourtant s'y connaître; donc toutes les personnes de bon sens signeront la pétition.

Le Comité d'initiative.

Arrêtés rapportés

Le Conseil d'Etat abroge l'arrêté du 24 décembre 1915 prescrivant diverses mesures de police relatives aux débits de boissons, à la danse, aux mascarades et aux lotos.

Est également rapporté l'arrêté du 3 juillet 1917 concernant l'imposition de la quarantaine aux porcs d'élevage importés dans le canton.

Cours de guides

Un cours pour aspirants guides de montagne aura lieu à Brigue, en juin prochain. Les participants doivent s'inscrire auprès du Département de Justice et Police avant le 20 avril, en accompagnant leur demande du livret militaire d'un certificat et d'une attestation de bonne conduite délivrée par l'autorité communale. Ils doivent avoir atteint l'âge de 23 ans révolus.

FAITS DIVERS

Ration de fromage en avril

On nous apprend de Berne que l'Office fédéral du lait vient de décider qu'en compensation partielle des jours sans viande une demi ration de fromage pourra être ajoutée à la ration habituelle de la population durant le mois d'avril. Jusqu'à présent 5,300,000 cartes de fromages étaient distribuées par mois: soit 1 par consommateur, 2 par producteur et 1 par habitant des montagnes.

7,500,000 cartes de fromage seront distribuées pour avril, ce qui signifie en moyenne une demi carte par carte de fromage.

On assure dans les milieux compétents que cette élévation de la ration ne correspond en aucune mesure à une augmentation de la production de fromage. Il ne s'agit que d'un cas exceptionnel, qui ne saurait être prolongé plus d'un mois.

Cidre

Le commerce de cidre est de nouveau libre à partir du 5 avril.

Aluminium

La Société pour l'industrie de l'aluminium a réalisé, en 1918 un bénéfice net de francs 12,545,000. Dividende: 20%.

Denrées monopolisées

Ainsi que cela a déjà été dit, l'octroi d'une ration plus forte de denrées monopolisées correspondra à la période des semaines sans viande. On apprend de Berne qu'à cet égard les rations de maïs, riz, pâtes, produits d'avoine et d'orge seront à peu près doublées pour le mois de mai. Les cantons seront autorisés à faire imposer immédiatement les cartes de rationnement et à déclarer qu'elles pourront être utilisées déjà pour une partie d'avril. Il sera ainsi possible à la population de consommer plus de denrées monopolisées durant l'époque de la première semaine sans viande en prévision du fait que la nouvelle carte pourra déjà être entamée dans le courant du mois. Le contingent des denrées monopolisées distribuées par l'office fédéral de l'alimentation en fin avril s'élèvera à près de 1300 wagons. 700 wagons seulement ont été distribués en fin mars et durant ces derniers mois.

Section Monte-Rosa du C. A. S.

L'assemblée générale de la section Monte-Rosa du C. A. S. a eu lieu samedi après-midi à l'Hôtel de la Poste à Sion; elle comptait une trentaine de participants.

M. le Dr. Petrig, président, a présenté un exposé très complet sur l'activité de la société en 1918. On a entendu ensuite une étude fort intéressante de la commission des cabanes alpestres (rapporteur, M. Cüriger). La question des stations de secours a fait l'objet d'une discussion nourrie.

Aux propositions individuelles, à propos du programme des courses, il a été émis le vœu que soient fondées à Sion et Monthey des sections aussi actives que celles de Brigue, Sierre et Martigny.

Les participants du Bas-Valais devant prendre le train de 6 heures, la séance dut, à regret, être un peu écourtée. Les autres membres termineront la journée par une visite au loutailler communal.

Bureaux de Postes

Le premier avril entre en vigueur l'horaire de la bonne saison pour les principaux bureaux de poste. Leurs guichets s'ouvrent au public une heure plus tôt, soit dès 7 heures du matin, jusqu'au 30 septembre.

Foire d'avril

Brigue, les 3 et 24. — Loèche-Ville, le 1er — Martigny-Bourg, le 7 — Martigny-Ville, le 28. — Monthey, le 23. — Sierre, le 28. — Stalden, le 23 — Viège, le 30.

Encore la neige

Décidément le printemps ne peut se décider à faire franchement son entrée. Ce dernier dimanche de mars a ressemblé à une journée de décembre; il a neigé dès samedi soir à gros flocons; la campagne a revêtu son manteau hivernal; puis une pluie abondante a suivi.

La vie à Constantinople

racontée par un Valaisan

On nous communique une lettre fort intéressante dans laquelle un de nos concitoyens habitant Constantinople décrit la triste situation de la population de cette ville:

« Nous voici enfin libérés du joug allemand! Nous respirons plus librement depuis le jour où nous avons aperçu le premier bateau français dans le port de Constantinople. Ce fut un cri de joie et de délivrance que poussèrent toutes ces pauvres populations de Pétra, car elles savaient que ce drapeau tricolore qui flottait à la proue de ce cherche-mine était pour elles l'annonce de la fin d'un terrible martyre moral et physique subi pendant quatre années.

En effet, nous avons énormément souffert ici durant ces dernières années par des privations de tout genre. Tous ceux qui ont pu traverser la crise doivent remercier Dieu, car il y a ici des quartiers entiers où la population a succombé à la faim et au froid. Que de malheureux râlaient dans les rues et mouraient d'inanition, cependant que le riche ou le parvenu de la guerre fréquentait cafés, clubs, pâtisseries, etc. Quel contraste en ce XX^e siècle!

Il n'y a certainement pas que le pauvre qui ait souffert de cette situation qui nous a été faite. Si le bourgeois n'a pas succombé, il n'en a pas moins souffert. Parmi ces gens il y a pourtant l'artisan et le commerçant qui se sont encore bien tirés d'affaires, car leur gain augmentait en proportion de la cherté de la vie. Le sort de l'employé et du bureaucrate fut plus déplorable. Pendant que la vie renchérisait successivement du 200, 500, 1000% et plus, lui ne recevait qu'une allocation de 30 à 50% sur ses appointements.

Aujourd'hui où la vie a augmenté ici du 3000% (je dis bien trois mille pour cent!) les appointements des célibataires chez nous n'ont progressé que du 70%.

Voici quelques prix pratiqués aujourd'hui à Constantinople:

L'œcque (1 kg 260) de sucre coûte 260 piastres (52 francs); le litre de lait 70 piastres (14 francs); le kg. de riz 120 piastres (24 francs); 1 kg. de fromage 340 piastres (70 francs); un œuf 7 piastres (1 franc 40); 1 litre de pétrole 280 piastres (56 francs); une bobine de fil noir 23 fr.; un vêtement pour homme fr. 1500 à 2000; une paire de chaussures 450 fr.; un citron 5 fr., etc. Dans les restaurants, on ne trouve pas un repas à moins de 25 fr. En présence de ces chiffres, on comprend que tant de pauvres diables ont succombé à la faim et à la misère.

Il est certain qu'un jour viendra mettre fin à ce terrible état de choses et il est à espérer que la signature de la paix et la reprise des communications amènera une amélioration. La plus grosse besogne est terminée, l'écrasement de la Germanie qui a désiré cette guerre et qui n'a travaillé que dans ce but.

Aussi, récolte-t-elle aujourd'hui le « doux fruit » de son labeur, qui a été la cause de ce juchissement de la vie. Ce sont les Allemands qui accaparaient tout le blé d'ici pour l'envoyer à Berlin. Tout de même, le blé pris aux Turcs ne leur a pas fait grand bien, car aujourd'hui, ils ont de la peine à le digérer!

Chronique séduisante

Viande de boucherie

Dans le but de remédier, dans la mesure du possible, à la pénurie en viande de boucherie, la Commune de Sion a décidé, d'accord avec les maîtres-bouchers séduisants, de débiter de la viande frigorifiée, pendant toute la semaine du 4 au 11 avril prochain. Durant cette période, la vente de la viande fraîche, soit par les bouchers, soit par les colporteurs, est complètement interdite. Des amendes sévères seront appliquées en cas de contrevention.

Cette viande sera débitée dans toutes les boucheries au prix de 5 fr. 30 le kilo.

Service communal de ravitaillement.

Des poussins phénomènes

Au Parc Avicole, un poussin est éclos avec deux têtes; 1 autre a 6 ailes et le suivant a 3 pattes. Ces poussins-phénomènes seront dans l'élevage pour le 31 mars ou le 1er avril dans la devanure du Parc Avicole, rue de Lausanne.

Conserves de viande

La Commune de Sion disposera d'une certaine quantité de conserves de viande (militaires) trippes et pâté de foie, en boîtes de 250 grammes, à 1 fr. 25 pièce, probablement. Les amateurs peuvent s'inscrire au Service soussigné jusqu'au 3 avril prochain.

Service communal de ravitaillement.

Fermeture des magasins

Le Conseil communal ayant admis dans sa séance du 8 mars la requête des employés de commerce ainsi que celle de l'unanimité des négociants de Sion, a décidé le maintien de la fermeture des magasins (exceptés les débits de lait et confiseries) les dimanches et jours fériés.

La requête concernant la fermeture des magasins, le soir, pendant la semaine est encore pour étude, devant l'autorité communale.

(Communiqué.)

Conférence

Nous apprenons que M. Gustave Chaudet, que le public séduisants a déjà vivement applaudi antérieurement, donnera en notre ville une nouvelle conférence sur les grands hommes français: Clémenceau, Foch et Joffre. Cette conférence aura lieu le 9 avril prochain au théâtre.

Cinématographe

Les représentations cinématographiques continuent. Le mauvais temps de ces derniers jours a quelque peu nuï à la participation, d'autant plus que l'accès au théâtre quand il neige ou qu'il pleut n'est pas agréable. Samedi le public a vivement admiré les visions de la délivrance de Lille, le drame poignant « La Flambee », de Kistmaekers et s'est fort amusé de la pièce comique « La nouvelle femme de chambre » qui a terminé la soirée. Ces films étaient très bien. Il serait à souhaiter cependant que certains spectateurs tassent moins de bruit.

ETRANGER

Les revendications françaises

Le Conseil des quatre a poursuivi vendredi l'examen des questions territoriales, notamment celle de la frontière franco-allemande. Aucune décision n'est encore intervenue. On sait quelle est la thèse française sur ce point: La France revendique toutes ses frontières de 1814, y compris tout le bassin de la Sarre, tout en laissant aux populations allemandes qui ne sont pas englobées dans cette frontière leur autonomie politique.

La France demande que le Rhin lui serve de frontière naturelle. En conséquence, l'Allema-

gne n'aura pas le droit d'avoir sur la rive du Rhin ni ouvrage fortifié, ni troupes, ni chemin de fer militaire.

Après la question des frontières de la France, le Conseil des quatre étudiera le problème de l'Adriatique.

La révolution magyare

Les événements politiques survenus à Budapest le 22 mars ont provoqué des inquiétudes au sujet de la mission militaire française se trouvant dans cette ville. Le comité international de la Croix-Rouge a été heureux de pouvoir rassurer le gouvernement français sur la situation de cette délégué.

Un délégué du comité international a quitté Budapest le 23 mars et est arrivé à Genève le 26, informant que le colonel Vix et la mission alliée étaient depuis le 22 gardés à vue, les soldats désarmés, groupés par 5 et 10 dans différents locaux, gardés aussi militairement. Le 23, le délégué du comité international de la Croix-Rouge, resté à Budapest, M. Haccius, a reçu l'autorisation du nouveau gouvernement de rendre visite au colonel Vix. Il s'est rendu le même jour à 3 heures de l'après-midi auprès de celui-ci et a constaté que le colonel et ses compagnons étaient très bien traités et se trouvaient tous en bonne santé.

Le vendredi 28, le comité international de la Croix-Rouge a reçu de son délégué M. Haccius, un télégramme annonçant que jeudi à midi la mission française avait pu franchir à Szegea la ligne de démarcation sans avoir été inquiétée.

Le comité international a transmis télégraphiquement ces renseignements successifs au gouvernement français au fur et à mesure de leur réception. (Comité international de la Croix-Rouge.)

Au Congrès de Paris

Des informations parvenues à La Haye disent que c'est le président Wilson qui a voulu, pour accélérer la conclusion de la paix, que la dernière phase des délibérations de la conférence de Paris se passât en petit comité; le Japon a refusé de faire partie de ce conciliabule; c'est ainsi que le conseil des Dix, qui comprenait les chefs des cinq grandes puissances et leurs ministres des affaires étrangères, est devenu le conseil des Quatre, au lieu d'être un conseil des Cinq.

Selon les mêmes indiscrétions, la question de la rive gauche du Rhin a été réglée de la façon suivante: la province thénane restera territoire allemand et prussien; mais elle formera une zone où l'Allemagne ne pourra entretenir de troupes ni encore moins avoir des fortifications quelconques. Ainsi, la France aurait ses apaisements, au sujet de la crainte d'une invasion allemande, sans pourtant obtenir ce qu'elle eût préféré, à savoir la création d'un Etat-tampon indépendant de l'Allemagne. Le président Wilson et M. Lloyd George ont répondu aux objections de M. Clémenceau que les Etats-Unis et l'Angleterre ne pouvaient aller plus loin dans la satisfaction des vœux de la France.

Effervescence en Westphalie

Une certaine effervescence se manifeste dans le bassin minier de la Ruhr. A Witten, un journal, qui avait rendu compte d'une démonstration ouvrière en termes jugés déplaisants, a été attaqué à main armée; l'échauffourée a coûté la vie à une quinzaine de personnes.

Les villes d'Annen, Bochum, Dortmund et Dusseldorf, sont le théâtre de scènes quotidiennes de violence. Les ouvriers de Bochum ont empêché la formation d'une garde civique.

Le gouvernement de Berlin fait des préparatifs d'intervention.

A Essen, la propagande des spartaciens recommence. Dans plusieurs bassins, les mineurs réclament des augmentations de salaires et la journée de six heures.

DERNIERE HEURE

L'assassin de Jaurès acquitté

PARIS, 30. — Villain, l'assassin de Jaurès a été acquitté.

L'avocat général Béguin, dans son réquisitoire, constate que depuis la mort de Jaurès, ses idées, qui semblaient hier des utopies, vont bientôt se réaliser. Etudiant le cas pathologique de l'accusé, il le montre influencé par de vagues lectures, mais surtout par l'impression de ses méditations solitaires. La peine qu'il demande ne peut être que la peine privée de la liberté. L'avocat général adhère aux conclusions des médecins, mais il trouve des motifs de défiance dans certaines lettres adressées par Villain, faisant éprouver des doutes sur son degré exact de conscience et de responsabilité; il demande une condamnation atténuée.

M. Zervas, premier avocat de Villain, s'élève vivement contre la détention préventive imposée à Villain. Il dit que la loi de trois ans répondait aux nécessités de l'heure actuelle. Il fait le procès des conceptions de Jaurès et montre l'inanité des tentatives de rapprochement franco-allemand. Il assimile le crime de Villain à un crime passionnel, provoqué par l'égarement du patriotisme, et sollicite du jury, un verdict négatif ne signifiant en rien une approbation misérable d'un acte misérable mais signifiant la clémence et la pitié.

Si les organes socialistes protestent vivement contre l'acquiescement de Villain, la majorité des journaux respectent l'arrêt de la justice et s'attachent à l'expliquer.

Le « Temps » dit que la condamnation, qu'elle qu'elle fut, eût été mieux comprise, mais ajoute qu'il faut reconnaître en toute impartialité que les jurés ont été impressionnés par la portée politique que pourrait avoir, et qu'ils ont craint que la condamnation dut être interprétée comme la légitimation d'une politique de parti.

Les « Débats » disent que, outre la question de l'excuse passionnelle, qui a exercé une grande influence sur les jurés, et le souvenir des cinq années de préventive déjà subies par l'accusé, il faut avouer que la principale raison de l'acquiescement est la manière dont les amis de Jaurès ont cru devoir défendre sa mémoire.

Le jury a eu l'impression qu'on cherchait à faire décerner à l'ancien tribun une sorte d'apothéose et que le verdict que l'on attendait de lui serait exploité dans un autre intérêt que celui de l'accusation et de la défense.

Platten hué à Pétrograd

PARIS, 30. — L'« Echo de Paris » rapporte qu'un incident s'est produit dernièrement à Pétrograd au cours d'une réunion pour fêter le congrès de Moscou et la troisième internationale.

Le communiste Platten, arrivé récemment de Suisse, essaya de parler à la tribune, mais les curiers des usines Poutiloff l'en empêchèrent, criant: « A la porte, nous avons suffisamment entendu parler allemand chez nous. »

La garde rouge intervint pour protéger l'orateur et arrêter plusieurs ouvriers, mais leurs camarades s'emparèrent de Zinovieff qui présidait la séance, et le mirent sous clé. Il ne le libèrent que tard dans la soirée, quand les ouvriers arrêtés par les gardes rouges eurent été relâchés.

Siège de la Ligue des Nations

NEW-YORK, 30. — Suivant la « Herald » on croit que la commission spéciale chargée d'étudier la question du siège de la ligue des Nations a choisi Genève. Une communication officielle sera faite à la prochaine séance plénière.

Etat de siège à Fiume

FIUME, 30. — Le Bureau de presse suisse annonce que le commandant des troupes alliées a décidé l'état de siège à Fiume.

Dix chansons villageoises

Les éditeurs FOETISCH FRERES S. A. publient dix chansons villageoises de G. Waldner, sur des paroles de M. Chamot. On trouve dans ces paroles tout le savoureux humour de la verve de l'auteur de « Piclette » et de « Jean-Louis aux frontières ». Quant à la musique de Gustave Waldner, gaie, alerte et spirituelle ou gentiment sentimentale, elle s'adapte parfaitement bien au texte. « J'y suis tant bien. Mon chalet. Le ramasse Pompon. Le lac de Bret. Le vin de Gollion. L'Amoureux de la Julie », et les autres seront bien vite populaires non seulement dans le canton de Vaud, mais aussi dans toute la Suisse romande et au-delà.

Une nouveauté en librairie

L'« Almanach Radio-Suisse » qui vient enfin de paraître constitue pour la Suisse, une véritable nouveauté en librairie. Ce petit volume, recouvert d'un cartonnage souple et plaisant à l'œil, d'un format facile à mettre en poche, est bourré de renseignements les plus utiles sur la Suisse et sur le monde. On y trouve notamment la liste de tous les membres du Conseil National et du Conseil des Etats, les noms des principaux fonctionnaires des Départements Fédéraux, la représentation de la Suisse à l'Etranger, la liste du Corps diplomatique, des chapitres sur l'armée suisse, les finances de la Suisse, le droit usuel, les statistiques suisses, etc., qui contiennent les données les plus exactes et les plus précieuses.

Comme l'indique la Marseillaise de Rude, reproduite sur la couverture, l'« Almanach Radio-Suisse » devait à ses lecteurs de les renseigner le plus complètement possible sur les événements de la guerre et sur les négociations de la paix.

Les « Ephémérides de la guerre », commençant au 28 juin 1914, date de l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc Ferdinand conduit pas à pas, jour par jour, le lecteur à travers les luttes épiques de ces quatre années de guerre non seulement jusqu'à l'ultimatum du 11 novembre 1918 mais même jusqu'à l'ouverture de la conférence de la paix à Paris, le 18 février 1919.

Les illustrations photographiques, répandues avec profusion dans ce volume, ajoutent encore à son attrait.

Impossible d'ailleurs d'énumérer tous les renseignements que le lecteur trouvera dans cette petite encyclopédie populaire mise en vente au prix, invraisemblable dans les temps actuels, de 1 fr. 50!

VERMOUTH NOBLESSE
Délicieuse gourmandise

AVIS IMPORTANT

Faites régulièrement usage des **Tablettes Gaba** pour vous préserver de la grippe et des refroidissements. Les Tablettes Gaba jouissent d'une renommée bien établie depuis 70 ans.



Ces tablettes Wybat fabriquées autrefois par la pharmacie d'Or, à Bâle, sont en vente partout dans les bonnes pharmacies portant la marque Gaba ci-dessus au prix de fr. 1.75

Attention aux contrefaçons lors de l'achat!

1^{re} Marque Française
CRÈME SIMON
Indispensable pour la toilette

LA DISPARITION DE MISS SINCLAIR

Elle se prit à trembler sans savoir pourquoi et avoja:

— Je travaille de neuf à six heures chez MM. Ackermann et Dentel, dans Oxford street, ce qui ne me laisse guère de liberté.

— Moi-même, dit-il, je ne puis savoir à l'avance quand je serai libre. La prochaine fois que j'aurai quelques heures, je viendrai vous chercher.

Elle fit oui de la tête, profondément émue et ferma la porte. Elle ne monta pas tout de suite l'escalier et attendit quelques minutes, l'oreille aux aguets. Sans doute James Easton attendait-il lui aussi de l'autre côté de la porte, car elle n'entendit pas démarquer l'auto. Alors May éteignit le gaz et monta rapidement chez elle. Presque aussitôt le moteur ronfla, d'où elle conclut que l'aviateur avait laissé s'écouler le laps de temps nécessaire, lui permettant de s'assurer qu'elle avait gagné sa chambre sans encombre. Elle se déshabilla dans l'obscurité et se mit vivement au lit pour y réfléchir et rêver plus à l'aise.

May restait étourdie de l'aventure. Tout en elle était tumulte. Pour la première fois, sa vie prenait un sens: elle aimait.

A peine eut-elle fait cette belle découverte

qu'une pensée horrible l'accabla: quelle ressemblance y avait-il à ce que ce beau lieutenant s'éprit d'elle un jour?

V

Quelques roses... sans épines

Lorsque la petite bonne éveilla May Sinclair, le lendemain matin, celle-ci se leva comme une automate, prit son bain, s'habilla, avala d'un trait son bol de lait et attrapa au vol, dans High Street, l'autobus 73 qui la déposait dans Oxford Street.

Après le merveilleux intermède de la veille, la vie reprenait son train-train journalier. A l'atelier, May retrouva avec étonnement le bourdonnement de volière de ses petites camarades. Tous ces jolis oiseaux n'avaient pas changé. Pourquoi alors se sentait-elle si différente? May essaya de se persuader que James Easton n'était qu'une invention de son imagination et que tout ce qui était advenu la veille à partir du moment où elle avait quitté Ruby, relevait de la fiction. Si seulement elle pouvait vraiment se convaincre que seul son esprit lui avait joué ce tour? Le travail du matin lui paraissait alors moins pénible et elle se résignerait sans aisément à redevenir une poupée articulée sans intelligence pour réfléchir, sans cœur pour souffrir.

— J'ai été folle pendant quelques heures, conclut-elle, voilà tout. Le lieutenant Easton vit évidemment dans une autre planète et je ne le reverrai plus jamais.

Tandis qu'elle monologuait de la sorte, miss Sinclair ne pouvait s'empêcher de voir, en chacune des dames élégantes qui la regardait évoluer derrière son face-à-mains, une des femmes du monde auquel appartenait Easton. Et

ce lui était une torture de penser que les belles robes qu'elle faisait si bien valoir paraissent bientôt une de ces coquettes qui lui volerait le cœur de l'officier.

A l'atelier, ce fut bien pire, un ouragan de questions plus ou moins bienveillantes s'abatit sur elle. Ruby ne pouvait tout à fait dissimuler sa jalousie sous le rire. Jusqu'à ce jour, on l'avait considérée comme une des plus jolies jeunes filles de l'atelier, il lui en coûtait de se voir détrôner par sa modeste mais ravissante amie. Ses fiançailles avec Phil avaient rempli ses compagnes de convoitise. Fendant huit jours, ce sujet avait défrayé toutes les conversations. Mais maintenant l'aventure de May Sinclair les intéressait bien davantage. Ruby souffrait de cette rivalité.

Philippe, premier clerc d'avoué dans une grande étude, représentait un excellent parti. Mais comment pouvait-il lutter contre un officier de l'armée anglaise, par surcroît aviateur dans la marine royale, de plus possesseur d'une magnifique torpédo? c'était vraiment enrageant! Toutes ces jeunes personnes n'en revenaient pas.

— Où l'avez-vous rencontré? Depuis quand le connaissez-vous? Etes-vous fiancés? A quand le mariage?... Voilà l'époux que je souhaiterais pour moi!... Malheureusement les aviateurs se cassent toujours le cou un jour ou l'autre... Il vaut mieux un métier plus sédentaire... Il est vrai que maintenant, avec la guerre...

May, rougissante, eût voulu disparaître sous terre. Si toutes ces petites filles avaient su combien elles faisaient souffrir leur compagne, elles eussent certainement cessé leurs plaisanteries. Chacune de ces paroles était au cœur de la candide jeune fille comme une fleche empoisonnée. Il semblait à May qu'on

insultait l'homme aimé et qu'on foulait aux pieds sa pudeur.

Quelle absurdité de croire, parce qu'il s'était montré affable, que James Easton pût éprouver pour elle, autre chose que la plus banale sympathie. Allons donc! Il eût agi de même vis-à-vis de n'importe quelle de ses compagnes.

Jamais, la journée ne lui avait semblé aussi longue, l'atmosphère plus lourde, ni les clients plus agaçants. A plusieurs reprises, elle fut sur le point de pleurer de détresse et d'énerverement, bien qu'elle se traitât en petto de petite sotte.

Elle se prit presque à souhaiter que le lieutenant James Easton l'eût laissée rouler sous l'autobus ou ne fût jamais entré dans sa vie. Puis elle s'en voulut de ce souhait comme d'un blasphème. Le cœur des femmes est décidément insondable.

Dès que sonna l'heure de la libération, May s'enfuit comme une coupable, évitant avec soin son amie Ruby, qui guettait sans nul doute sa sortie, avide de commenter l'aventure de May sur laquelle elle se croyait évidemment des droits.

May traversa le parc, de Marble Arch aux Jardins de Kensington, et revêcut involontairement, en pensée, les minutes merveilleuses de la veille. Elle ouvrit la porte de son logement d'Holland Street sans bruit pour gagner sa chambre sur la pointe des pieds. L'idée d'affronter qui que ce fût lui était intolérable et Mrs Smithson, qui n'eût pas manqué de lui demander si elle avait passé une bonne soirée et ce qu'elle avait vu au spectacle. May avait soif de solitude. Mais elle était à peine à mi-chemin de l'escalier que la logeuse ouvrit la porte du palloir et, apercevant la jeune fille, souffla d'un ton mysté-

rieux:

— J'ai quelque chose pour vous.

Elle lui tendit un paquet. May le prit d'une main tremblante, sous l'œil critique de Mrs. Smithson, qui la dévisageait avec curiosité.

— Hé bien, miss May, reprit la brave femme, que se passe-t-il. Je m'attendais à vous retrouver ce soir toute joyeuse, ravie de votre soirée et je vous trouve une mine toute pâlotte et chiffonnée.

— Je suis fatiguée de ma journée de travail, répondit May en essayant de sourire.

Le paquet était une longue boîte de carton qui portait le nom des grands fleuristes de Piccadilly. Le cœur de la jeune fille se ranima et se mit à battre avec force. Devait-elle en croire ses yeux? Il pensait à elle! Pour lui, la soirée de la veille n'avait donc pas été un accident insignifiant, un épisode déjà oublié? Une chaleur courut dans ses veines. La couleur revint à ses joues, la lumière dans ses yeux.

— On l'a apporté, il y a une heure, expliqua Mrs Smithson. Un messenger spécial. Ces messieurs ne regardent pas à la dépense.

Comme May ne disait rien, elle insinua: — J'ai entendu que M. Easton vous ramenait à 10 h. 20 exactement, comme il l'avait promis.

May fit oui de la tête et se rappela que si cela n'avait tenu qu'à elle, ils ne fussent pas rentrés si tôt et se fussent bien plutôt promené toute la nuit au clair de lune.

— C'est un vrai gentleman, reprit Mrs Smithson, et je m'y connais, ayant eu comme locataires des gens de toutes espèces. Je me flatte de savoir reconnaître mon monde. Oui, le lieutenant Easton est de ceux qu'on se fait heureux d'avoir pour mari.

Descentes de lit en Liquidation

Qualité: TAPESTRY

Série	prix de vente	Prix net
I	10,50	8,40
II	11,50	9,20
III	15,25	12,20
IV	18,50	14,50

Qualité: VELOURS

Série	prix de vente	Prix net
I	18,50	14,50
II	21,—	16,80
III	26,—	20,80

Qualité: MOQUETTE avec franges

Série	prix de vente	Prix net
I	12,—	9,60
II	17,—	13,60
III	18,50	14,80
IV	19,—	15,20
V	22,—	17,60
VI	25,—	20,—
IV	30,—	24,—

Envoi contre remboursement

MAISON DE TAPIS

Meyer Muller & C^{ie} S. A.

Berne

PLACE BUBENBERG, 10

+ Hernieux +

donnent la préférence au **bandage herniaire**, breveté en Suisse et à l'étranger, **sans aucun ressort incommode**, confectionné avec du cuir souple et fait individuellement sur mesure, commode à porter même pendant la nuit. La pelotte sans concurrence retient l'hernie comme une main. A fait ses preuves, environ 15.000 pièces en usage. **Garantie écrite. Maison de bandages herniaires, St-Gall.** Allez voir les échantillons à Sion, Hôtel de la Poste, seulement vendredi le 4 avril de 3 à 7 heures du soir.

CARRELAGES ET REVETEMENTS



J. ROD - LAUSANNE

ST-ROCH 10 TEL.: 39.81

Je livre aux revendeurs, à des prix sans concurrence:

- Corvelas la pièce 40 Cts.
- Schübling la paire 90 Cts.
- Gendarmes la paire 50 Cts.
- Wienerli la paire 50 Cts.
- Salami le kg. 9.50 Fr.
- Saucissons de Francfort le kg. 8.— Fr.
- Saucisses bernoises aux langues le kg. 7.50 Fr.

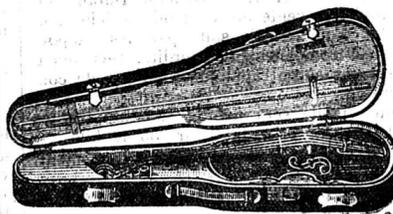
Demandez échantillons Téléphone N° 14, Schütz.
Moritz FREY, charcuterie, Schütz (Lucerne)

GRAINES POTAGERES ET DE FLEURS

FREDERIC ENNING
Rue Neuve 1 — LAUSANNE

Grand choix de graines potagères en tous genres. Petits oignons à planter. Oignons à fleurs. — Les jours de marché, banc sur la luppones. Téléphone 23,58. I. 1076 L.

Instrumentes à Cordes



- Archets
- Colophane
- Pupitres
- Métronomes
- Diapasons
- Cordes

ATELIERS DE RÉPARATIONS - LUTHERIE

Bâle - Hug & Cie - Bâle

DEMANDEZ LE CATALOGUE C



Volets à rouleaux Stores à lames prismatiques
Volets à panneaux Paravents

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'imprimerie GESSLER

Foin et regain

bottelé, à vendre de suite.

S'adresser à Paul Jordan, Chessel près Vouvry.

Confitures: mélange de ne qualité, depuis fr. 1,60.
Coings 1,90; Raisinets 2,30; Framboises 2,30; Abricotines 2,60 le kg. Cerises rouges, Griottes, Mûres, Prunaux, Sureau, Orange et Gelées. Seaux de 5, 10 et 25 kg.
Maurice Favre, Cormondrèche sur Neuchâtel

Oeufs entiers séchés



BAISSÉ

Pœuf: 22 cts.

J'OFFRE

à celui qui versera sur mon compte de chèque N° 1587, fr. 1.05, 12 des plus récentes cartes sur

GUILLAUME II

Comptoir artistique, — Lausanne —

Le Curé de Lanslevillard

(suite)

Je dormis jusqu'au lendemain, sept heures, sans m'être réveillé une fois ou deux, ayant entendu des bruits de pas ou percevant le mouvement du loquet.

II

Ma toilette finie, je descendis à la salle à manger où je retrouvai ces deux messieurs. Ils avaient déjà terminé leurs messes, et le curé de Lanslevillard s'appretait à partir.

— Si vous le permettez, je ferai route avec vous, lui proposai-je.

— Certainement. Antonio, qui nous servait à déjeuner, essuya des signes de dénégation. Je le regardai fixement et il arrêta sa pantomime. Mais j'avais bien compris qu'il déconseillait cette promenade à deux. A ma grande surprise, il refusa le pourboire que je lui offris. M. l'archiprêtre qui avait remarqué mon geste, m'engagea à ne pas insister.

— Il ne reçoit jamais rien. C'est inutile. Je demandai à M. le curé de Lanslevillard de dire quelques messes pour mes morts, et je pris congé de lui après toutes sortes de remerciements. Il protestait avec énergie, m'affirmant son plaisir de m'avoir traité, et dans ses adieux, il souleva encore une fois, sa calotte, de sorte que je revis, avec plus d'étonnement encore que la première fois, son crâne brillant comme une cuirasse, une cuirasse qu'on aurait martelé à grands coups. Il rentra avec son grand nez l'air qui était vif et

nous souhaita bon voyage.

La matinée s'annonçait belle après le mauvais temps de la veille au soir. Mais la neige était proche, et il nous fallut hâter le pas pour chasser le froid. J'entamai l'éloge de notre hôte. M. l'archiprêtre me laissa parler, mais, quand je me tus, il se contenta de conclure:

- Un saint.
- Et un saint gai.
- Oh! un saint triste est un triste saint.
- Est-il depuis longtemps dans ce poste de montagne? demandai-je.
- Depuis très longtemps.
- Et l'y laissera-t-on?
- Il y est à sa place.

Je compris la pensée de mon compagnon de route. Pour lui, son collègue était fait pour diriger des âmes simples et rustiques: il était de plainpied avec elles, mais il les illuminait de l'ardeur généreuse de sa charité. Dans une ville, même dans un gros bourg, il eût été dépaycé. L'art des supérieurs, c'est d'utiliser exactement les forces qui sont mises à leur disposition.

— Je repris, désireux de satisfaire ma curiosité.

- Quel singulier domestique il a!
- Antonio? C'est le modèle des serviteurs. Vous avez apprécié sa cuisine. Eh bien, il veille sur son maître comme un bon chien.
- Et il aboie aux gens portant besace et mendiant.

— Oui, il se méfie, heureusement pour mon cher collègue qui est trop confiant, lui; Antonio en sait quelque chose.

— Ah! Est-ce pour cela que M. le curé se touche la tête quand il veut se faire obéir? Le curé de Lanslevillard éclata d'un large

rire.

— Ah! ah! vous avez remarqué? — Deux ou trois fois. C'est d'un effet sûr et instantané. J'ai voulu essayer, moi aussi, mais sans succès.

— Vous? vous avez essayé? — Je crois bien. Cet Antonio me regardait de travers.

Le rire de M. le curé redoubla un rire abondant, un rire d'archiprêtre!

— Ah! vous avez essayé! répéta-t-il, quand il eut recouvert son calme. Vous n'avez pas les mêmes raisons. Votre crâne n'est pas déformé. Antonio ne vous a pas assassiné.

- Antonio a assassiné son maître?
- C'est juste: vous ne le savez pas.
- Comment le saurais-je?

— Tout le monde connaît cette histoire en Maurienne. Est-ce la première fois que vous venez chez nous?

— Non, monsieur le curé. J'y suis déjà venu par le col de la Vanoise. Mais le voyageur qui passe n'apprend pas grand-chose. Il faut me mettre au courant.

Et dans ma surprise et mon contentement j'ajoutai:

— Cet Antonio a bien une face pénale. Je ne serai pas fâché d'apprendre son forfait. Ce n'est pas la coutume pourtant qu'on prenne son meurtrier pour domestique.

— Eh! cela n'a pas si mal réussi à ce cher abbé Borel. Et un domestique gratuit.

J'étais très surexcité, et mon compagnon ne paraissait pas pressé.

— Je vous en prie; racontez-moi ce drame, maintenant que je connais les acteurs.

— Attendez; nous arrivons précisément au théâtre du crime.

Nous avions passé de la rive gauche de

l'Arc sur la rive droite. La route s'éloignait un peu du torrent; dans l'espace qu'elle laissait libre, il y avait deux ou trois maisons isolées. Le beau temps était tout à fait revenu, et, sur notre droite, les glaciers de la Rocheure, recouverts d'une neige fraîche, étincelaient au soleil.

— Suivez-moi, me dit le curé.

Nous quittâmes la route pour rejoindre l'Arc qui menait un grand vacarme contre les rochers de ses bords. Un petit sentier conduisait aux maisons dont j'ai parlé.

— Tenez, c'est là.

M. le curé me montrait dans l'eau un rocher arrondi et luisant. Il fallait crier pour s'entendre, à cause du voisinage immédiat du torrent.

— Allons-nous-en d'ici et reprenons la suite.

Et, sur la route, l'archiprêtre me fit ce récit:

— Il y a un peu plus de quinze ans, l'abbé Borel venait d'être appelé à la cure de Lanslevillard. C'était déjà le même homme que vous avez vu, bon à l'excès, candide, toujours en quête de charité. Un de nos collègues prétend que, s'il voit assis loin que son nez, c'est déjà bien joli, car il le porte long.

A cette date, on refaisait la route qu'un éboulement avait coupée. Le service des ponts et chaussées, employait beaucoup d'ouvriers piémontais. On les paie moins cher, ils sont sobres et travaillent ferme, mais ils jouent facilement du couteau. Et puis on ne les connaît pas bien. Ne trouvez-vous pas d'ailleurs étrange que l'Etat rétinue des étrangers avec vos impôts? A Modane vit toute une population interlope qui demande à être surveillée de très près; Modane est une de ces villes-frontières où la lie de deux pays se re-

cueille comme le dépôt du vin au fond d'une bouteille. Antonio venait de Modane où exerçait tous les métiers, quand il se rembarqua à Lanslevillard. Comment il s'introduisit à la cure, je ne saurais plus vous le dire exactement. Je crois que la servante était piémontaise comme lui, circonstance qui exploita. Une nuit, il sonna au presbytère réclamant le secours du curé pour un camarade qui était mourant. Le domestique était absent. Elle veillait une voisine et Antonio l'avait appris. Le bon abbé Borel s'habilla à la hâte, prit son bâton et suivit l'italien sans même refermer sa porte à clef. Ils passèrent le pont que nous avons traversé, et Antonio s'engagea dans le petit sentier qui longe le torrent. La maison où son camarade était assailli, était là. Il fit passer devant le curé qui était sans méfiance et, d'un coup de son gourdin sur la tête, il l'assomma, puis le poussa dans la rivière.

— Le bandit!

— Mon pauvre curé n'avait pas poussé un cri. Le froid de l'eau le réveilla de sa syncope, et il voulut s'agripper aux rochers du bord. Il avait perdu son chapeau, il était à l'eau comme vous l'avez vu. Cette tête blanche se distinguait dans la nuit sans lune. Antonio recommença de le frapper sur le crâne, et une seconde fois, le malheureux disparut dans le torrent. Ne le voyant pas reparaître et le croyant mort, l'assassin revint sur la cure qu'il cambriola. Comme il sortait avec son butin, — un maigre butin, vous pouvez croire, — pensant profiter des dernières heures de la nuit pour gagner la frontière, trouva devant lui, dans le chemin, sa victime tout en sang, que deux paysans transportaient

(à suivre)

Aux yeux de la jeune fille montèrent des larmes, qu'elle essaya en vain de réprimer. Elle fit mine de se rendre dans sa chambre, mais songez à temps que Mrs Smithson devait briser de voir le contenu du paquet. Il y avait si peu de nouveau pour la brave femme, dont l'existence monotone s'écoulaient entre les quatre murs du petit parloir carrelé, devant sa machine à coudre. Or, le roman venait d'entrer dans l'existence de May; ce serait une charité d'y faire participer un peu la vieille femme. May savait, par comparaison, combien les heures peuvent se traîner cruelles et moroses dans une vie sans imprévu.

— Puis-je débiter mes fleurs chez vous? demanda May gentiment.

Aussitôt le visage ridé et terne de la logeuse s'éclaira:

— Entrez, chère, entrez! fit-elle avec empressement.

Toutes deux, elles coupèrent la ficelle et ouvrirent la boîte. Là, sur un lit de mousse reposait une grande gerbe de roses rouges superflues d'eau, au feuillage vert et dru. May se pencha, et sous prétexte de les respirer, effleura les belles fleurs de ses lèvres. Puis elle les retira du carton une à une avec des gestes précautionneux. Leur parfum emplissait la chambre.

— Il y a une lettre, remarqua Mrs Smithson avec une insouciance feinte.

May l'avait vue aussi, mais celle-là, elle se réservait de l'ouvrir chez elle. Aussi prit-elle l'enveloppe, qu'elle glissa dans son gant.

— Elle ont dû coûter bien cher ces roses, dit la logeuse. J'ai vu tout de suite que vous ne lui étiez pas indifférente. Il me parlait de vous avec affection, absolument comme

si j'étais votre mère, miss May.

— Que ne l'êtes-vous! s'écria la jeune fille qui se jeta dans les bras de la brave femme.

May a besoin d'embrasser quelqu'un. On lui rend d'ailleurs son baiser avec effusion. Alors May choisit trois des plus belles roses et les tend à la brave dame.

— Pour égayer votre salon, dit-elle.

Puis elle serre les autres en brassées sur son cœur et grimpe précipitamment dans sa chambre, où son premier soin, avant de se délasser de son chapeau et de son manteau, est de disposer harmonieusement les fleurs dans une cruche pleine d'eau.

— Là, fait-elle en posant le bouquet sur la table où elle dinera tout à l'heure.

Enfin, elle décachette l'enveloppe sur laquelle court une grande et curieuse écriture. La lettre est toute de suite? Si elle allait être déçue! Oh! que la lettre est courte! Ceci seulement:

«A. en voudrez-vous de vous envoyer ces fleurs? J'ai remarqué que vous portiez des roses hier. J'espère être libre la semaine prochaine et me permettrai alors, comme vous n'y avez autorisé, à vous rappeler votre promesse. En attendant, soyez plus prudente, je vous en conjure, lorsque vous traverserez Piccadilly.

» Votre sincèrement,
James Easton.»

Elle s'assit après avoir posé la lettre devant elle afin de la relire en dinant.

Durant toute la semaine, les commentateurs allèrent leur train à l'atelier. L'attitude de May Sinclair avait changé du tout au tout. Elle circulait maintenant d'un pas allégre,

presque conquérant. Deux fois la surveillante la reprit parce qu'elle s'oubliait à chanter un peu trop fort. Chaque jour plus jolie, elle s'épanouissait davantage, comme une fleur cachée sous la neige au printemps, et laissant aux premiers rayons du soleil.

Un jour, à la fin de la semaine, comme les ouvrières sortaient de l'atelier sur le coup de six heures, on vit déboucher au coin de la rue, une grande auto qui stoppa devant le magasin d'Oxford street. Un officier en descendant qui, apercevant miss Sinclair de l'autre côté de la chaussée, courut la rejoindre. Ils échangèrent quelques paroles puis la jeune fille rebroussa chemin et monta dans la belle torpédo auprès de l'aviateur.

— Hein? qui aurait cru? murmura une des spectatrices.

— Elle cachait son jeu! ricana une envieuse.

— Il faut se méfier de l'eau qui dort.

— Ce sont ces ingénues-là qui attrapent toujours le beau mariage, affirma une troisième.

Le lieutenant Easton avait une semaine de permission. Il apprit à Mary qu'il resterait à Londres et descendrait à son Club de Saint-James street.

— Je suis libre de mon temps, dit-il, aussi je vais solliciter de vous une faveur.

— Elle est accordée d'avance! s'écria May sans réfléchir.

Après tout, ne lui devait-elle pas tout, puisqu'il lui avait sauvé la vie?

— Hé bien, je veux être votre chauffeur: chaque matin à neuf heures, si vous le permettez, je viendrai vous prendre pour vous conduire à travers le parc jusqu'à Oxford street et le soir, je vous attendrai à la sortie pour vous ramener chez vous.

May ne tenta même pas de protester. A quoi bon? C'eût été du temps perdu. James Easton n'eût pas compris ses objections; et lui en eût peut-être voulu de sa résistance. Pourquoi ne pas accepter tout simplement?

— Entendez-vous, fit-il. Autre chose maintenant: rentrez-vous chaque soir dîner chez vous?

— Naturellement, où voulez-vous que j'aille?

— Fort bien. Quand je suis en ville, je dîne au club, mais comme je vous l'ai déjà dit j'ai horreur de prendre mes repas seul. D'autre part, ce n'est peut-être pas très gai pour vous non plus. Pourquoi ne réunirions-nous pas nos deux solitudes? Lorsque le temps sera beau, nous pourrions ensuite faire un petit tour en auto; s'il pleut, il y a toujours la ressource du théâtre, du concert ou du cinéma.

May protesta:

— Cela ne vous amusera guère, je le crains: vous serez vite fatigué de ma présence... Je suis si ignorante!

Le visage du jeune homme se fit sévère:

— Je ne suis plus un écolier, miss Sinclair et je sais à peu près ce que je veux dans la vie. Je ne vous aurais point adressé cette requête si j'avais su que votre acceptation put me contrarier... D'autre part, je ne voudrais pas être importun et si vous croyez que les convenances...

Elle affirma, sincère:

— L'opinion du monde m'est indifférente.

Le visage du jeune homme s'épanouit:

— Vous avez bien raison? Après tout nous ne ferons de tort à personne en dinant ensemble pendant quelques jours?

May soupira: quelques jours! Et ensuite? Elle se sentait si bien près de lui, sa seule

présence comblait tous ses desirs. Elle ne souhaitait rien au delà. Bah! Il fallait jouir de la minute présente. Elle se laissa aller à la languette moelleuse, les yeux mi-clos.

— Je ne vous ai pas encore remercié de vos roses, dit-elle, ce n'est guère poli. Il est vrai que j'en aurais su ou vous écrite.

— Je vous en prie, fit-il avec embarras. Cela n'en vaut pas la peine. C'est si peu de chose!

May considéra avec tendresse le beau visage résolu. Elle connaissait peu de monde évidemment, mais elle était bien persuadée qu'on aurait pu parcourir toute la terre sans rencontrer quelqu'un d'aussi séduisant que James Easton.

— Cependant, il faut bien que je vous exprime ma gratitude, reprit-elle, lorsque vous serez gâté ainsi! Vous m'avez donné tant de joie!

Easton eut un grognement de mauvaise humeur qui le dispensait de répondre. L'après-midi fut dans la campagne à toute allure au delà de Londres. Des champs et des arbres avaient succédé aux rues et aux maisons. Le vent pur sifflait aux oreilles des jeunes gens et un ciel bleu, sans nuage souriait au-dessus de leurs têtes.

Easton, qui paraissait absorbé en de graves réflexions, ralentit soudain d'allure, puis s'arrêta net. Alors, il abandonna le volant et se calant sur les coussins de cuir, regarda May bien en face.

— Je ne vous connais guère que depuis une semaine, murmura-t-il, et les gens sensés ne gèreraient sans doute que nous sommes deux étrangers l'un pour l'autre. Qu'en pensez-vous?

(à suivre)